

*
* *

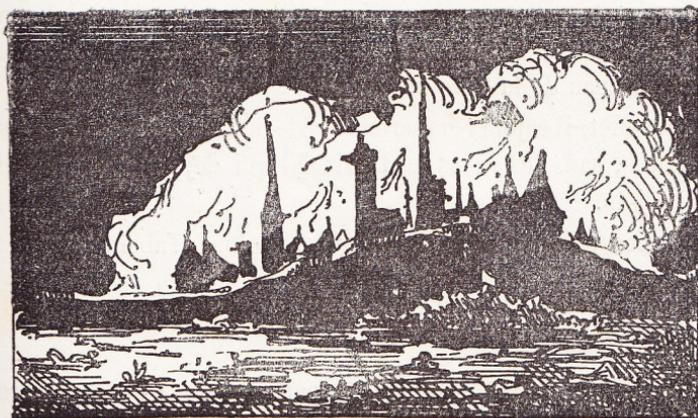
Le lendemain, 30 octobre 1468, l'armée de Charles pénétra dans la ville, qui ne se défendit pas, espérant peut-être attendre le vainqueur.

Grave erreur que ne commettraient jamais des hommes qui connaissent l'histoire. — Dans une répression politique, le plus fort est toujours sans pitié. Donc, il vaut mieux mourir comme les Franchimontois.

Charles dépassa les bornes du possible !

Tous les hommes furent égorgés — les femmes et les enfants jetés dans la Meuse.

Puis le noble duc brûla la ville... après l'avoir soigneusement



pillée. Les affaires avant tout !...

Par exemple, n'oublions pas qu'il ordonna d'épargner les églises et les habitations religieuses.

Il mijotait son *Te Deum*..., naturellement.

Mais comme nous sommes juste, avant tout, disons qu'il se fourra le doigt dans l'œil : — le pape l'excommunia, lui et tous ceux qui avaient trempé dans cette hécatombe.

Cette justice papale, envers un vainqueur, vous étonne, mais une fois n'est pas coutume.

*
**

Cette répression de première catégorie, qui fit presque oublier celle de Jean sans Pitié, effraya la Belgique entière. Les Gantois eux-mêmes, vinrent humblement rapporter au duc omnipotent les privilèges qu'ils s'étaient fait accorder — par force. Mais cette faiblesse ne leur rapporta qu'un coup de boutoir de ce sanglier féroce :

« — Flamands, dures têtes, vous avez toujours haï ou méprisé vos princes. J'aime mieux être haï que méprisé par vous et je ferai en sorte de vous donner raison. »

Attrape ! Ça apprit aux Gantois à oublier un instant leur passé énergique.

*
**

Le but constant de Charles avait été de former un royaume de ses vastes États, en acquérant (lisez : en volant) les provinces voisines, la Gueldre, l'Alsace et la Lorraine, puis un petit morceau de la Suisse.

A cet effet, il cajola l'empereur Frédéric III et il serait parvenu à ses fins, sans les ruses de Louis XI qui déjoua constamment ses projets.

De désespoir, il s'adonna de plus en plus à l'absinthe...

*
**

Enfin, les revers firent leur apparition. Ce n'était pas trop tôt ! Un an de plus et cet ours mal léché mais licheur, allait s'adorer lui-même.

La première gifle qu'il attrapa lui fut administrée par une main de femme : Jeanne Hachette, qui le chassa honteusement de Beauvais.

Un an après, les habitants de l'Alsace, auxquels il serrait la vis par trop fort, se révoltèrent et, soutenus par les Suisses, flanquèrent des coups de botte dans les... gibernes des Bourguignons.

En même temps il se faisait brosser au siège de la petite ville de Neuss.

Enfin, il s'attaqua aux Helvétiques.

Ma foi ! il tombait bien !

*
* *

Ces montagnards républicains, fiers et courageux comme des lions, passaient alors, à juste titre, pour les meilleurs soldats du monde.

Un pour tous, tous pour un !

Telle était la devise de cet héroïque petit peuple. Si jamais le Téméraire mérita son surnom, ce fut le jour où il lui prit fantaisie d'aller boire son absinthe sur les lieux mêmes de sa fabrication, près de Grandson, en Suisse.

Après s'être emparé, par trahison, de cette petite ville, dont il pendit les défenseurs, il vit s'avancer l'armée des confédérés, forte à peine de vingt mille hommes. — Lui, en avait trois fois autant. — Alors, s'adressant à son page :



« — Remplis mon verre, moutard, pour que je boive à la mort de ces grands bœufs des Alpes. »

A peine finissait-il sa lourde plaisanterie, que de sombres mugissements retentirent sur les sommets du Jura qui dominent Grandson.

C'étaient les cors des montagnards d'Uri, qui semblaient lui répondre : Voilà les bœufs ! gare les cornes !

*
* *

La bataille fut une déroute.

Le Téméraire perdit jusqu'aux diamants de sa couronne, et s'il conserva la tête qui était dessous...

C'est qu'il avait un bon cheval...

Ceci se passait le 3 mars 1476.

*
* *

Cependant, Charles, qui avait décidément le diable au corps, ne prit que le temps de reformer une nouvelle armée, plus nombreuse, plus empanachée que la première, et revint en Suisse, tambour battant.

Il pénétra jusqu'à Morat, petite ville qui baigne ses remparts dans un lac bleuâtre, dont les Bourguignons devaient bientôt sonder la profondeur...

Le 22 juin au matin, la pluie tombant à torrents sur les cuirasses, préludait au déluge de coups qui s'apprêtaient à lui faire concurrence.

Les soldats du Téméraire déployèrent leurs immenses lignes devant les Suisses, qui comptaient à peine trente-trois mille combattants. En outre, une formidable artillerie soutenait les premiers — il est vrai que deux fois sur quatre les canons éclataient et mettaient, par la même occasion, leurs servants en capilotade.

Autant de besogne de moins pour les confédérés...

La mêlée fut rude, cette fois ! Mais le soir, quinze mille Bourguignons étaient couchés dans la plaine entre le lac de Morat et la ville d'Avenches, tandis qu'un grand nombre d'autres prenaient le frais dans le lac même et les marais qui le terminent.

Quant à Charles, abandonnant bravement ses trésors et ses soldats, il détalait au triple galop sur le fameux destrier qui lui avait été si utile à Grandson, dans les mêmes circonstances.

Un troubadour helvétien dédia à ce brave quadrupède le



quatrain suivant, dont la vieillesse et l'authenticité sont les seules richesses :

Cet incomparable animal,
Fier au montoir, doux au descendre,
Pourrait s'appeler *Bucéphal*.....e
.... Mais ne portait pas Alexandre...

*
* *

Non contents d'avoir battu et blagué l'invincible Charlot, les Suisses érigèrent un mausolée original — au bord de l'onde .

pure — avec les crânes et les tibias de leurs ennemis, agréablement entrelacés.

Cela sent un peu son Peau-Rouge — mais ça faisait fuir les oiseaux de proie... casqués, si nombreux en ce temps-là.

*
* *

René, duc de Lorraine, plus connu sous le nom charmant du « Bon roi René » et que le Bourguignon avait chassé de ses États, embrassa toutes ses servantes, quand il apprit les splendides frictions administrées à son heureux voleur.

Naturellement, il saisit au vol l'occasion d'y ajouter le coup de pied de la fin et commença à lui chatouiller l'épiderme en reprenant Nancy.

*
* *

Réduit à sa plus simple expression, Charles fit un appel désespéré à ses *chères* villes de Belgique. Mais les États, qui au fond jubilaient de le voir dans la situation qu'il n'avait pas volée, lui répondirent avec autant d'ensemble que de fierté :

Va-t'en volr s'ils viennent, Jean,
Va-t'en voir s'ils viennent...

L'aveugle fureur de cet aimable souverain ne lui permit pas de comprendre tout ce qu'il y avait de profonde sagesse dans cette réponse sautillante, mais dénuée de poudre de riz.

Il racola à tort et à travers une troisième armée, et, semblable au joueur qui jette son dernier louis sur le tapis de la roulette, il s'élança sur Nancy, certain d'être roulé.

La fortune ne voulut pas lui causer le désagrément de s'être trompé... Ce fut sa dernière bataille.

Le 5 janvier 1477, le duc de Lorraine le joignit avec huit mille Suisses, qui étaient venus renforcer ses troupes.

En outre, un seigneur Campobasso, général en chef de l'avant-garde bourguignonne, au lieu d'attaquer, trouva qu'il était plus sûr de passer à l'ennemi.

Parbleu ! quand on a de grosses épaulettes, on tient à l'honneur... de les conserver... plus qu'à celui de perdre la vie.

Demandez à... beaucoup de ces messieurs des deux empires français. Comme ces militaires sont la franchise en tunique, vous verrez ce qu'ils vous répondront.

*
*
*

Donc, messire Charles fut vaincu sans peine.

Comme il se donnait de l'air pour la troisième fois sur son légendaire coursier, le pauvre animal culbuta dans un marais



bourbeux couvert d'une glace trop mince et eut la douleur de voir son maître transpercé comme une écumoire.

Quand on le retrouva (le maître), il faisait peur à voir.

Ainsi, finit dans la boue, ce type de l'orgueil insensé. Les Belges, s'étant consultés, ne lui élevèrent pas de statue...

Quant à nous, nous baissons la toile avec satisfaction sur sa laide figure.

MARIE DE BOURGOGNE.

1477-1482.

Quelqu'un qui jubila de la fin marécageuse de Charlot, ce fut le digne compère de Tristan l'Ermite.

Convaincu que sa bonne amie, Madame la Vierge, devait y être pour quelque chose, il institua, pour la remercier, la prière appelée *Angelus*.

Comme il s'était toujours douté, le finaud, que toute la puissance de chrysocale du Téméraire ne durerait pas longtemps, il se tenait prêt à en mettre les morceaux dans sa poche, après l'effondrement.

C'est pourquoi, à peine l'heureuse nouvelle lui fut-elle parvenue, qu'il envahit à la fois la Franche-Comté, la Bourgogne, la Picardie et l'Artois. Toutes ces provinces, sauf l'Artois, se rendirent avec un tel empressement que le roi très chrétien résolut de conquérir la Flandre, le Hainaut et le marquisat de Namur.

*
* *

Les États belges semblaient avoir perdu leur puissance sous le règne odieux du Téméraire, qui laissait en mourant le trésor à sec, le pays sans armée et le peuple furieux.

Des émeutes éclataient dans les grandes villes, qui voulaient reconquérir les libertés qu'on leur avait volées.

Marie de Bourgogne, fille unique de Charles, était presque la prisonnière des Gantois.

La situation paraissait donc excellente à Louis IX pour ses tours de Jarnac.

*
* *

En conséquence, il s'aboucha avec les conseillers de Marie, le chancelier Hugonet et le sire d'Humbercourt, et leur fit accroire qu'il désirait marier son fils à la jeune princesse.



HISTOIRE POPULAIRE
ET
TINTAMARRESQUE
DE LA
BELGIQUE

depuis l'époque des forêts vierges jusqu'à celle des tramways

Par Fernand DELISLE

ILLUSTRÉE PAR

Léon LIBONIS.

2^{me} VOLUME

TABLE DES MATIÈRES.

	Pages
Succès des communes liégeoises, Tribunal des XXII.	3
Le Hainaut à vol d'oiseau.	12
Un mariage de raison.	13
Règne des Bourguignons : Philippe le Hardi et Jean-Sans-Peur.	18
Philippe le Bon : première partie.	27
Un entr'acte en musique ordinaire.	34
Suite et fin de Philippe le Bon.	41
Charles le Téméraire.	55
Marie de Bourgogne.	72
Règne des Autrichiens. Régence de Maximilien.	76
Règne de Philippe le Beau et régence de Marguerite.	90
Enterrement du moyen âge. Les débats de Charles-Quint. Apparition du protestantisme.	99
Deuxième partie du règne de Charlot-la-Mangeoire	108
Dernière étape de Charles. Il se fait ermite	126
Règne de Philippe II ou les Pays-Bas à la torture. Première partie : Régence de Marguerite de Parme	139
Règne de Philippe. Deuxième partie: Le duc d'Albe.	138
Fin du règne de Philippe. Gouvernement de don Juan.	139
Intermède. Le célibat des prêtres et fin de don Juan.	202
Alexandre Farnèse.	213
Quelques pages à l'adresse des amateurs de généalogies	219
Suite et fin du règne de Farnèse.	225
Règne d'Albert et d'Isabelle.	242
La situation jusqu'au traité de Munster.	264
L'évêché de Liège au XVII ^e siècle.	271
Conquêtes de Louis XIV en Belgique.	280
Domination autrichienne. Gouvernement du marquis de Prié. Agneessens le martyr.	293
Règne de Marie-Elisabeth, de Charles de Lorraine et de Marie-Thérèse.	303

	Pages
Joseph II le philosophe. Révolution brabançonne.	314
Révolution française.	328
Domination française. Bonaparte et... Napoléon.	339
Bataille de Waterloo. Expulsion des Hollandais.	351
Révolution de 1830	367
La Belgique indépendante. Règne de Léopold 1 ^{er} . Sa mort	377
Dernières pages	388

